

FORUM

À BIEN Y PENSER

Ainsi, selon le ministre Jacques Dupuis, lorsqu'un trisomique n'obtempère pas aux ordres d'un policier, il est justifié d'utiliser un pistolet à impulsion électrique. Ne sait-il pas qu'un trisomique peut, lorsqu'en crise, avoir de la difficulté à reconnaître ce qu'est un policier? A-t-il au moins un peu de compassion pour lui? C'est l'arrogance à l'extrême.

— D. McGown, Shefford

Le Nobel du rêve



LYSIANE GAGNON
lgagnon@lapresse.ca

Le prix Nobel de la paix à Obama? Mais pourquoi? Parce qu'il a écrit de beaux discours? Parce qu'il est le premier Noir à accéder à la Maison-Blanche?

Ce ne sont pas de bonnes raisons, à moins de triturer le sens des mots. Normalement, le prix Nobel de la paix est destiné à des gens dont l'action (non pas les discours d'intention) a favorisé l'avènement de la paix quelque part dans le monde. Comme, par exemple, Gorbatchev, Mandela, Sadate ou Hume et Trimble en Irlande du Nord.

Barack Obama n'est qu'au début de son premier mandat, et ce n'est pas le diminuer que de dire que ses appels conciliants à la bonne volonté n'ont pas encore porté leurs fruits. Les rêves de paix ne sont pas des réalisations.

Barack Obama n'est qu'au début de son mandat, et ce n'est pas le diminuer que de dire que ses appels à la bonne volonté n'ont pas encore porté leurs fruits.

Les contentieux avec l'Iran et la Corée du Nord ne sont aucunement réglés. Le conflit au Proche-Orient non plus, et s'il y a des progrès qui s'y annoncent confusément, ils sont dus, non pas au président américain, mais aux pressions internes des démocrates israéliens et à l'émergence, en Cisjordanie, d'une classe moyenne palestinienne qui en a marre du Hamas. Enfin, Obama entend quadrupler les forces militaires en Afghanistan et maintient toujours en Irak des troupes armées jusqu'aux dents... Cela ne constitue pas exactement des missions de paix!

Ce n'est pas le premier choix bizarre du jury du Nobel. En 2005, on a donné le prix à El Baradei, l'ex-directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique dont la complaisance envers l'Iran n'est plus à démontrer. En 2001, à l'expatrié de l'ONU Kofi Annan, qui a laissé faire les massacres au Rwanda. Ces dernières années, on a favorisé les militants environnementalistes, qui n'ont pourtant rien à voir avec la résolution de conflits (Al Gore, ou une experte en reforestation du Kenya). Comme si le concept de paix était un gigantesque fourre-tout pour diverses bonnes causes.

Le Nobel ont gardé leur pesant d'or dans les domaines où les réalisations sont facilement quantifiables, comme la médecine, la physique ou la chimie. Mais dans un domaine à haute teneur subjective comme la littérature, il y a longtemps que le prix Nobel a perdu son éclat. Le «politically correct» et les préjugés l'emportent trop souvent.

Cette année, comme en 2004, le prix littéraire va à un auteur marginal... qui a l'atout d'être une femme (Herta Muller, Elfriede Jelinek, vous connaissez?). Plusieurs ont vu dans le choix de Harold Pinter, en 2005, une récompense pour ses virulentes sorties anti-américaines contre la guerre en Irak, quoique son œuvre eût mérité un prix.

Nombre de grands écrivains ont été honorés (Lessing, Pamuk, Le Clézio, Coetzee, Naipaul, Mahfouz, etc.), mais compte tenu de la richesse de la littérature américaine, il est anormal que les Américains aient été si peu présents dans le palmarès depuis Steinbeck, en 1962. Seules exceptions: Saul Bellow (1976), qui est né au Canada, Isaac Bashevi Singer (1978), qui écrivait en yiddish sur la vie dans la Pologne d'avant-guerre, Czeslaw Milosz (dont l'œuvre se passe aussi en Pologne), et Toni Morrison (1993), qui avait le mérite d'être femme et noire. Où sont Philip Roth, John Updike, Joyce Carol Oates?

Mais comment s'en étonner, après la sortie de Horace Engdahl, qui présidait le jury littéraire jusqu'à cette année? «L'Europe, disait-il, reste le centre de la littérature mondiale. Les États-Unis sont trop isolés, trop insulaires, ils ne traduisent pas assez, ils ne participent pas assez au grand dialogue de la littérature...» Il est vrai que les Américains lisent peu de traductions. Mais cela n'excuse pas l'ignorante arrogance de M. Engdahl.

Pour une exploitation responsable

Le Canada ferait preuve d'une grave irresponsabilité s'il abandonnait les sables bitumineux

SATYA DAS



Demeurant à Edmonton, l'auteur offre soutien et conseils stratégiques de leadership dans les secteurs public et privé. Il vient de publier *Green Oil: Clean Energy for the 21st Century?*

Les Canadiens ont de la difficulté à assumer leur statut de superpuissance énergétique. Les sables bitumineux de l'Alberta, qui constituent le plus grand gisement d'hydrocarbures au monde, seraient considérés comme une bénédiction par beaucoup de pays. Et pourtant, ici, un grand nombre de citoyens les voient comme un fardeau.

Nous avons eu honte quand une campagne de sensibilisation à l'environnement, mise en œuvre par des leaders comme l'ancien vice-président américain Al Gore, a décrété que le pétrole issu des sables bitumineux était du «pétrole sale». Un rapport publié en 2008 qui prédit que l'exploitation des sables bitumineux causera la mort de millions d'oiseaux migrateurs a suscité l'intérêt du public et bénéficié d'une grande couverture médiatique mondiale.

Nous ne pensons pas à faire valoir que les progrès technologiques et l'instauration de meilleures pratiques de production d'énergie pourraient permettre de transformer le «pétrole sale» en «pétrole propre», ce qui exigerait la mise en place d'une vision politique solide et d'un cadre réglementaire rigoureux. Avec l'administration Obama qui fait la promotion d'une énergie propre, les Albertains, en tant que propriétaires des sables

Nous pouvons utiliser les sables albertains pour financer la transition vers une énergie de remplacement qui s'appuierait sur une production plus écologique d'hydrocarbures.

bitumineux, et tous les Canadiens doivent désormais apprendre à mener le jeu. La géologie les force à le faire, et ils ne peuvent fuir cette responsabilité qui leur incombe.

Nous avons, en dehors de l'aspect géologique de la question, une obligation morale à voir au développement responsable et à l'intendance de cette richesse incroyable que représentent les sables bitumineux. À mon avis, abandonner les sables pétroliers et



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE
Les progrès technologiques et l'instauration de meilleures pratiques de production d'énergie pourraient-ils permettre de transformer les sables bitumineux de l'Alberta en «pétrole propre»?

arrêter leur exploitation serait faire preuve d'une grave négligence.

Des voix importantes se font entendre en Alberta et ailleurs au Canada en faveur de la solution de facilité que représenterait l'abandon du «pétrole sale». Ce serait une erreur à tous les points de vue. Nous pouvons utiliser l'immense richesse que constituent les sables albertains pour servir le bien commun. Nous pouvons l'utiliser pour financer la transition vers une éner-

et le développement ainsi que dans la mise en place d'un avenir vert. Je ne considère pas que ma vision de la situation aille à l'encontre de mes valeurs écologiques.

Je crois, dans mon for intérieur, que l'arrogance et la prétention démesurée de notre espèce nous portent à ne pas respecter et à abimer la beauté de la nature. Par ailleurs, j'apprécie le style de vie moderne qu'une économie de marché remarquablement prospère rend possible. Et je sais que cette économie repose en bonne partie sur la consommation de combustibles fossiles, qui sont la principale source de gaz à effet de serre. Existe-t-il une solution miracle qui me permettrait de garder mon style de vie sans pour cela devoir dépouiller la planète?

C'est la véritable question qu'il faut se poser. Elle est d'autant plus pertinente pour nous, les Albertains, étant donné que nous sommes les propriétaires – et intendants – des sables bitumineux, le plus grand gisement d'hydrocarbures au monde. Si nous ne veillons pas à exploiter cette ressource de la façon la plus responsable et durable qui soit, nous allons continuer, et même accélérer, la production de gaz à effet de serre.

RÉPLIQUE

Indépendant d'esprit

Mario Dumont présente son émission en dehors de toute ligne partisane

ANDRÉ PROVENCHER

L'auteur est président de La Presse Télé.

La Presse a réservé la première page de son cahier Arts et spectacles, jeudi, à un texte de Marc Cassivi au sujet de l'émission que présente Mario Dumont sur le réseau V. Le chroniqueur y accuse M. Dumont d'avoir transformé son émission, *Dumont 360*, en plateforme de l'ADQ. Il s'agit d'une accusation gratuite et sans fondement.

M. Cassivi reproche à Mario Dumont d'avoir des opinions et de les émettre dans le cadre de son émission quotidienne. Le jugement est sans appel: Mario Dumont est coupable d'adéquisme dans son rôle de présentateur d'une émission d'affaires publiques.

Les faits? Marc Cassivi en relève trois: le débat présenté mardi entre les candidats à la direction de l'ADQ, un commentaire du journaliste Dominique Maurais sur le projet d'un député adéquiste, et enfin, la présence au sein de l'équipe de *Dumont 360*

d'anciens collaborateurs politiques de M. Dumont.

En réalité, *Dumont 360* présente chaque jour des débats où des points de vue différents peuvent s'exprimer. Dès le moment où Mario Dumont s'est présenté à la presse pour annoncer son récent choix professionnel, il a été clair que *Dumont 360* serait une émission ouverte à toutes les opinions... y compris les siennes. Cette intention claire et nettement affirmée, M. Cassivi tente aujourd'hui de la détourner et de l'assimiler à de

Que des adéquistes

Le rédacteur en chef de *Dumont 360* a été remplacé après seulement deux semaines en ondes par l'ancien attaché de presse de Mario Dumont à l'ADQ. Le premier débat organisé entre aspirants à un poste électif à *Dumont 360* s'est fait entre candidats adéquistes. Pour discuter de la course à la direction de l'ADQ, Mario Dumont n'a invité nul autre que Jean Allaire, le fondateur de l'ADQ. Deux anciens chefs de l'ADQ, pour discuter du leadership de l'ADQ, dans une émission dite d'information. Qu'est-ce que M. Provencher entend par «points de vue différents»?

Marc Cassivi

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations publiées à La Presse sont également réservés. ISSN 0517-9249. Le quotidien La Presse est publié et édité par La Presse, dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12,300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier, Président et éditeur.